

LES FÉES DU HULTAI



LE village des Hayons était célèbre, dans le pays de la Semois, pour ses vaches maigres, plus faméliques que les vaches maigres d'Égypte, ce qui n'est pas peu dire, et pour la sécheresse de ses pâtures.

On savait aussi que sur le plateau du Hultai, tout proche, poussait une herbe drue, tendre et parfumée, qui eût bien fait l'affaire du malheureux bétail. Mais le Hultai était le plateau des Fées. Et plutôt que de violer le domaine mystérieux des Bonnes Dames, le vieux pâtre Caluche eût laissé crever ses vaches, ses veaux et tous les Hayonnais avec.

Ce plateau couronnait une vaste roche circulaire dont la Semois léchait le pied moussu.

Cela créait une retraite admirable, accessible seulement par le côté des bois.

Des audacieux y avaient vu, par des nuits de lune, des danses curieuses de grand'mères au visage ridé comme des poires chiches, et qui chantaient des plaintes accompagnées par l'archet du vent dans les branches. D'autres fois, c'étaient des jeunes filles, aux robes de brume verte, aux cheveux noirs dénoués, aux yeux d'un bleu fluide, et dont la figure avait la grâce et le charme des visages d'enfants.

— Que ne conduis-tu le troupeau sur le Hultai? insinuaient les paysans des Hayons.

Caluche hochait sa vieille tête.

— Voire!

Et ce simple mot renfermait toute la terreur des générations anciennes, qui vénéraient les Fées et les craignaient.

Et l'on continuait, dans le pays de la Semois, à répéter à toute occasion :

— Maigre comme les vaches des Hayons.

Or, il arriva que Caluche mourut.

Tout de suite les concurrents se présentèrent pour occuper la charge. Non qu'elle fût d'un grand rapport. Mais le pâtre était exempt des corvées ordinaires et extraordinaires. Il était nourri tour à tour par les chefs des étables. Sa vie se déroulait

tranquille et assurée. Et pour peu qu'il eût l'âme rêveuse, les longues stations au bord des prés étaient favorables aux méditations poétiques.

Tcha-Tcha fut élu.

Il était souple et vigoureux. Revenu récemment d'une longue équipée à travers le monde, on le disait habile en toutes sortes de métiers et connaisseur en maladies et en remèdes. Il jouait de la cornemuse. Certains prétendaient que Tcha-Tcha tenait du diable cet instrument curieux, dont les airs parlaient un langage magique et faisaient danser les filles mieux que tous les instruments du voisinage.

Il y avait bien eu quelques grincheux :

— Avec Caluche on savait ce qu'on avait.

— C'était un brave homme.

— Pas méchant.

— Et qui n'a jamais perdu de bête.

Mais chacun sait que l'on fait toujours l'éloge des défunts.

Les défunts ne peuvent plus nuire.

Les vivants, c'est autre chose.

Encore est-il que Tcha-Tcha était beau à voir à la tête de son troupeau de vaches maigres et de veaux étiques. La pipe au bec, coiffé d'un feutre vert piqué d'une plume de geai, enveloppé d'une houppelande à triple pèlerine, le rondin de chêne à

la main, la cornemuse sur l'épaule, il marchait lentement derrière les bêtes, flattant de la voix les dociles, gourmandant du bâton les querelleuses et les têtes folles.

Les pâtures de la vallée étaient pelées comme un crâne chauve.

Il poussa la harde jusqu'au Hultai.

Ah! Dieu! la belle fête que ce fut!

Jamais les vaches des Hayons n'avaient brouté d'herbe plus fraîche, plus tendre, plus odorante. Aussi ne perdaient-elles pas un coup de langue. On entendait leurs « languées » s'arracher avec un bruit sec : crin, crin, crin. Les veaux eux-mêmes ne songaient pas à gambader. Et par-ci du trèfle blanc, et par-là de la luzerne violette, et encore du sain-foin rose et mauve. Tcha-Tcha riait dans sa barbe et envoyait vers le ciel de petits tire-bouchons de fumée bleue.

— Ali! Alo! Ali! Alo!

A la nuit tombante, les bêtes rentrèrent. Elles étaient tout enflées. Leur marche s'alourdissait sur la route, et les gens eurent le temps d'admirer les panses pleines comme des tonnes.

— Miséricorde! s'exclamaient les ménagères.

— Pour être rondes, elles sont rondes! avouaient les vieux.



Les fées du Hultai.

Il jouait de la cornemuse. (Page 11.)

— Et les pis! Vont-ils en donner du lait! criaient les filles.

Ils en donnèrent.

Tout le monde fut content.

Les bêtes ahuries du festin inaccoutumé s'éten-
daient voluptueusement sur les litières épaisses.

Les Perrettes firent des rêves plus beaux que ceux de la fable.

En disant que tout le monde fut content, j'oublie les Fées.

Lorsqu'elles arrivèrent au lieu de leurs réunions nocturnes, elles ne virent pas tout de suite le désastre. Les Fées sont femmes. Elles aiment la toilette. Et comme elles ont des garde-robes inépuisables, elles changent chaque jour de vêtements et de parures. Aussi, à chacune de leurs rencontres, passent-elles d'abord de longs instants à se complimenter.

Celle-ci a revêtu sa robe de lune aux nuances mêlées d'opale. Celle-là porte un manteau de nuit semé d'étoiles d'argent. Telle fait admirer un corsage lumineux d'un tissu nouveau de pétales de fleurs et une jupe à volants verts frangés d'émeraudes. Sur telle autre ondulent, avec les formes du corps jeune et frais, des étoffes fluides, pareilles à

des nuées qui glissent dans l'air caressant. Et voici des écharpes de brumes grises et bleues. Et les Fées font des minauderies, en attendant les rondes, les danses, les farandoles où va se dépenser leur grâce éternelle de jolies déesses de la Semois.

Soudain, les congratulations finissent.

L'une d'elles s'est aperçue de la profanation. L'herbe a été foulée. De larges places sont tondues. Des bouses noires souillent le tapis fleuri.

— Malédiction! s'écrie-t-elle.

— Malédiction! répondent en écho ses compagnes.

Toutes s'enfuient sur la plate-forme d'un rocher voisin. Et dans une rumeur charmante de cris échangés, elles délibèrent sur le moyen de tirer vengeance du profanateur.

Le lendemain, Tcha-Tcha récidiva.

Je ne vous dirai pas qu'il fût tout à fait tranquille. On a beau avoir couru le monde entier, s'être battu avec toute sorte d'ennemis, avoir surmonté mille obstacles, on ne sait jamais ce que la destinée vous réserve. Tcha-Tcha n'avait pas peur. Mais il se gardait. La prudence est la qualité la plus nécessaire aux hommes devant les forces de la nature.

Il se gardait avec raison.

A la brune, comme il se disposait à ramener ses

bêtes parfaitement saoules, un tumulte épouvantable bouleversa le troupeau. Autour de lui tournait, avec un bruit horrible, un monstre pareil à un dragon des légendes, dont le corps était d'un immense lézard et la tête d'un buffle aux cornes gigantesques.

Tcha-Tcha gonfla l'outre de sa cornemuse et il en tira une danse endiablée, d'un tel mouvement que le reptile, cessant sa ronde, se mit à danser jusqu'au bord du rocher, d'où il tomba dans la rivière.

— En voilà un qui ne reviendra plus, fit Tcha-Tcha.

Il réunit son troupeau et redescendit au village, où l'attendaient les admirations enthousiastes.

A quelques jours de là, au moment où il voulait prendre son repas de dix heures, voici que sa gibecière sautilla vers les bois.

Tcha-Tcha eut beau se précipiter. La gibecière filait plus vite que lui et se pâmait de rire dans les buissons, sous les sifflets des merles et les grincements des geais.

Tcha-Tcha jeûna tout le jour.

Mais il ne quitta pas le Hultai.

Le soir, il avala double ration. Et il riait dans sa barbe, avec de petits clins d'œil aux étoiles.

Une autre fois, une nuée de taons s'abattit sur la harde qui se dispersa en des cabrioles épouvantées.

Tcha-Tcha reprit sa cornemuse.

Il préluda par une phrase musicale étrange, qui soulevait même les fleurs. Et dès qu'il joua, les taons se mirent à monter, monter, monter vers l'azur, tandis que les veaux s'essayaient à sauter la tête en l'air et la queue droite.

Aux Hayons, Tcha-Tcha jouissait de la considération générale.

Le troupeau prospérait.

Des gens des villages voisins, incrédules, faisaient le voyage pour voir de leurs yeux le phénomène. Ils le constataient, pardieu; ils allaient jusqu'à envier les Hayonnais, qui possédaient le meilleur pâtre de la région, et plus personne ne médissait :

— Maigre comme les vaches des Hayons.

Le bétail prospérait.

Les ménagères battaient le beurre en chantant.

Les étables se remplissaient de veaux.

Et les terriens supputaient le profit.

L'imagination allait, allait...

Un jour de juin, que Tcha-Tcha paissait les bêtes

sur le Hultai, il vit sortir du bois une apparition charmante.

Une demoiselle, plus belle que la fille du notaire, souriante comme un ciel d'été, marchait vers lui, d'un pas si léger que ses pieds ne touchaient pas les boutons d'or ni les cardamines.

— Bon Tcha-Tcha, commença-t-elle.

Tcha-Tcha se fit une mine pateline et béate.

— Bon Tcha-Tcha, les Fées m'envoient. Elles vous offrent tout ce que vous désirez, à la condition que vous quittiez le Hultai.

Tcha-Tcha fit semblant d'être sourd et de ne pas comprendre.

Il offrit à la belle inconnue sa pipe allumée et ferma les yeux.

Quand il les rouvrit, l'apparition s'était évanouie.

Elle ne revint plus.

Les Fées étaient vaincues.

Le désespoir au cœur, elles s'éloignèrent pour aller habiter la roche blanche, entre Membre et Bohan.

Mais avant d'abandonner le pays, elles voulurent, pour la postérité, laisser un témoignage de leur spoliation.

Du bout de leurs baguettes, elles tracèrent, sur les rochers du Hultai et sur les autres qu'elles ren-

contrèrent, ces caractères cabalistiques qui se détachent en veines blanches sur le fond bleu des masses schisteuses.

Tcha-Tcha continua très longtemps encore à accomplir sa fonction communale à la satisfaction unanime des Hayonnais.

Lorsqu'il mourut, tout chargé d'ans, la population, pour perpétuer le souvenir d'un tel pâtre, enterra son corps au plateau du Hultai, dont la roche se nomma désormais la roche Tcha-Tcha.



LOUIS BANNEUX

LES FÉES DU HULTAI ET AUTRES LÉGENDES



DESSINS d'Alfred MARTIN

OFFICE DE PUBLICITÉ

Ancien Etabl. J. Lebègue & Cie (S^{te} C^{ve})

36 Rue Neuve
Bruxelles

LOUIS BANNEUX



Les Fées du Hultai

ET AUTRES LÉGENDES



Dessins d'ALFRED MARTIN



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANCIENS ÉTABLISS. J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

—
1924

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
I. — LES FÉES DU HULTAI	7
II. — LE PÈLERINAGE DU SIRE DE ROISEUX ...	21
III. — LA CHÈVRE D'OR ET LES QUATRE BONS COMPAGNONS	33
IV. — LE BON NIC ET LE MÉCHANT LINA.....	43
V. — LA ROCHE PERETTE	55
VI. — LES LOUPS-GAROUS	65
VII. — LA BELLE AUX POUX	79
VIII. — LE MOULIN DES CLAWETTES	89
IX. — LES CAILLOUX DE MOUSNY	101
X. — LA FEMME BLANCHE	113
XI. — LE TROU AUX CLOCHES	125
XII. — SALAIRE DE FÉES	137

